

LA GLADIATURE ET LA VENATIO EN MÉSIE INFÉRIEURE ET EN DACIE À PARTIR DU RÈGNE DE TRAJAN

Elisabeth Bouley

Je vais encore une fois utiliser les images de la colonne trajane pour introduire cette réflexion sur l'un des aspects de l'histoire de la conquête et de la romanisation de la Dacie'.

De la première à la dernière spirale on y voit la volonté de Trajan d'organiser le peuple dace selon l'ordre et les intérêts romains, selon la conception romaine du sénat et des généraux-consuls républicains, qui devint celle des princes, que le monde „barbare" est soumis à des forces irrationnelles et inorganisées et que Rome lui apporte comme un bienfait, même par la force, son ordre, son organisation politique.

A. Malissard a montré que les symboles de l'inorganisé barbare ou dace étaient sur les images de la colonne, les bois et le milieu naturel, où se cachent et se réfugient les populations et l'armée daces et ses alliés, un milieu naturel que les légions romaines domptent et détruisent en abattant les arbres et en défrichant les forêts, en construisant routes, camps, monuments des villes².

Par contre l'image de la romanité et de son ordre est donnée par l'urbanisation. Le Romain maîtrise les forces irrationnelles religieuses et politiques en construisant des villes avec les monuments destinés aux activités diverses et spécifiques d'une vie collective très structurée: les temples et les autels, les arcs triomphaux, les colonnes et les trophées pour les activités religieuses et idéologiques; les quais des ports, les entrepôts et les marchés pour les activités économiques; les basiliques et les curies pour les activités administratives et judiciaires; les stades et les gymnases pour l'athlétisme; les bibliothèques, les théâtres et les amphithéâtres pour les activités intellectuelles et de divertissement.

Comme ses prédécesseurs et comme ses successeurs Trajan a donc fait de l'urbanisation et de toutes les activités qu'elle implique un outil de pacification et de romanisation.

1. F. B. Florescu, *Die Trajanssäule*, Bucarest-Bonn, 1969; L. Rossi, *Trajan's column and the Dacian Wars*, Londres, 1971; A. Malissard, *Etude filmique de la colonne trajane*, Centre de Recherches A. Piganiol, Tours, 1974; Id., „**Les guerres daces sur la colonne trajane**", *Les Dossiers de l'archéologie*, 117, 1976., 22 sq.

2. A. Malissard, „**Les Barbares sur la colonne trajane**", loc. cit., 74 sq.

Je voudrais vous parler précisément d'une de ces activités, celle des loisirs et des spectacles et en particulier de spectacles spécifiquement romains, la gladiature et la *venatio*, dans deux provinces particulièrement solidaires, la Mésie Inférieure et la Dacie³, dont D. Tudor et H. Daicoviciu ont montré la complémentarité et les imbrications stratégiques, culturelles, économiques et administratives⁴.

Deux scènes de la colonne, les scènes XXXIII et C, représentent précisément les symboles de ces spectacles, deux amphithéâtres dans deux villes situées sur le Danube. La scène XXXIII (fig. 1) représente une ville fortifiée et prospère de la rive droite, dotée de remparts, d'une porte triomphale, de temples, d'un amphithéâtre de pierre et d'un port, où s'embarquent Trajan et une partie de son armée à l'automne ou durant l'hiver 101 suivant les reconstitutions toutes les plus ingénieuses mais contradictoires de la chronologie, de la stratégie et de la géographie des campagnes de la première guerre dace⁵.

Je ne parlerai pas de la question de l'identification et de la localisation de la ville représentée, ce qui n'est pas l'objet de cette analyse, mais de l'un des symboles caractéristiques de la civilisation romaine qu'illustre l'amphithéâtre de pierre, monument de spectacles où se donnaient combats de gladiateurs et de bêtes, mais aussi lieu d'exécution des condamnés à mort.

La scène C (fig. 2) de la colonne illustre l'épisode de l'hiver 105 et de la deuxième guerre dace, où Trajan reçoit une délégation d'alliés, sans doute à Drobeta, sur la rive dace, en face de Pons Trajani⁶. Bien qu'elle soit située en territoire dace, la ville est romaine par ses monuments: remparts, porte monumentale, bâtiments publics, colonnade d'un temple ou d'un portique, amphithéâtre qui peut apparaître en construction avec ses échafaudages, comme le pense D. Tudor⁷, ou dont l'architecture était en bois suivant l'interprétation traditionnelle (1).

Ces deux scènes associent donc clairement le processus de conquête et de pacification du peuple dace au processus d'urbanisation et d'acculturation romain qui comprenait les spectacles de l'amphithéâtre, des spectacles qui ne sont pas seulement des divertissements mais aussi des manifestations de la toute puissance judiciaire du prince, qui punissaient aussi, en éditant des

3. Pour simplifier l'exposé je parlerai de Dacie au singulier pour désigner les 3 provinces de Dacie organisées par Hadrien en 118: C. Petolescu, „L'organisation de la Dacie sous Trajan et Hadrien", Dacia, 29, 1-2, 1985, 50sq.

4. D. Tudor, „Rapports au Ier-IIIème s. de notre ère de la Mésie inférieure avec la Dacie inférieure", Actes du IIème congrès international de Thracologie, Bucarest, 4-10 septembre 1976, 1980, 239 sq; H. Daicoviciu, „La romanisation de la province de Dacie", AMN, 21, 1984, 81 sq.

5. Scènes XXXIII et C d'après la classification de Cichorius; R. vulpe, Din istoria Dobrogei, Bucarest, II, 1968, 82-92; H. Daicoviciu, „Notes sur la première guerre dacique de Trajan", AMN, 7, 1970, 110 sq; au contraire de P. Leroux, „L'amphithéâtre et le soldat sous l'empire romain", Spectacula I, Lattes, 1990, 203, qui associe ces 2 amphithéâtres à des établissements militaires, je pense qu'il s'agit d'amphithéâtres de villes pour des raisons de propagande par l'image. La colonne montrait par l'image les bienfaits de l'urbanisation en terre romaine et barbare avec tous les monuments symboliques des différentes activités de la ville.

6. A. Malissard, loc. cit., 68.

7. D. Tudor, Podurile romane de la Dunărea de Jos, Bucarest, 1971, 93-153.

combats, les rebelles à son autorité; l'amphitéâtre est aussi le signe de l'autorité impériale et le signe de la punition capitale infligée, la condamnation aux bêtes, si cette autorité était bafouée⁸.

Car il ne faut pas oublier la place occupée par la colonne au coeur du forum de Trajan et de la capitale de l'empire, monument commémoratif certes, destiné à rappeler à tous ceux qui fréquentaient les portiques et les bibliothèques du forum, la gloire et la vertu du prince⁹, mais un monument pédagogique et idéologique destiné à rappeler aux Romains la toute puissance judiciaire de celui-ci.

En effet Dion Cassius rapporte que Trajan a clôturé son triomphe sur les Daces en 107 en donnant des spectacles extraordinaires, qui ont duré 123 jours, au cours desquels furent tués 11.000 animaux sauvages et domestiques et où combattirent 10.000 gladiateurs¹⁰, dont bon nombre d'entre eux étaient sans doute d'origine dace. G. Ville montre comment, après les guerres, selon une tradition qui remonte à la période républicaine, les prisonniers étaient affectés aux casernes d'entraînement de gladiateurs et comment les transfuges étaient exécutés dans l'arène au cours des spectacles triomphaux des généraux et des empereurs¹¹.

Or l'une des 4 grandes casernes impériales d'entraînement de gladiateurs à Rome s'appelait le *ludus dacicus*, que Domitien avait commencé de faire construire dans la III^{ème} région (fig. 3), sur les pentes du *Caelius* à l'ouest, le *vicus capitatis africae* au nord-est et la *via claudia* au sud-ouest et que Trajan a fait terminer¹². Un important contingent de prisonniers et de transfuges des guerres daces, fut sans doute destiné à la gladiature ou à l'exécution par le fer et par les bêtes, puisque Domitien puis Trajan ont fait construire un nouveau *ludus*, au sud du *ludus magnus*, qui a pris le nom de l'origine ethnique des prisonniers qui y *furent* encasernés.

Les sources écrites ne nous donnent aucune indication sur les conditions d'entraînement et des combats de ces gladiateurs et bestiaires daces, mais il est probable que les grands spectacles donnés par Trajan en 107, ont permis „d'obtenir le plus vite possible leur liquidation physique", comme l'a écrit Flavius Josèphe à propos des prisonniers juifs, livrés aux bêtes par Titus en 70 (13). Car si la condamnation de périr par l'épée dans l'arène et la condamnation à être dévoré étaient à l'origine, au II^{ème} s. AV.J. – C., „châtiment exceptionnel des déserteurs et des transfuges, elle fut étendue, à une date inconnue, aux

8. G. Ville, *La gladiature en Occident*, B.E.F.A.R. 245, Paris, 1981, 228 sq.

9. M. Clavel-Lévêque, *L'empire en jeux*, Paris, 1984, 31 et 98.

10. D.C., LXVIII, 15.

11. G. Ville, op. cit., 228 et 283; Dion Cassius, XLVIII, 9, 5; 10, 3; 11, 3 signale des transfuges romains qui s'étaient mis au service de Décébale et que reconnaît R. Vulpe sur la colonne, „La victoire de Trajan à N. ad I." *Studia in honorem Veselini Besevliev*, Sofia, 1978, 469.

12. G. Lugli, *Fontes ad topographiam veteris urbis Romae pertinentes*, III, 1955, 95/96. Les doutes concernant la localisation du *Ludus dacicus* ont été levés grâce à la reconstitution épigraphique et topographique de E. Rodríguez-Almeida, à partir de fragments de la *Forma Urbis Marmorea*, *Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma*, 82, 1970-71, 115-118, fig. 6-7, et grâce à la notice de C. Petolescu, „*Ludus Dacicus*" dans *Varia Daco-romana*. XV., *Traco-Dacica*, XIII, 1-2, 1992, 121 sq, dans laquelle il énumère et cite les sources du IV^{ème} et V^{ème} s. qui permettent de préciser la localisation du *Ludus*.

condamnés de droit commun"¹³ et j'ajoute aux prisonniers, selon un procédé caractéristique de l'impérialisme roumain, qui, par sa cruauté et son aspect spectaculaire était destiné à manifester l'exemplarité de la punition des ennemis de l'autorité du prince et en même temps était une sorte de „vengeance collective" contre les ennemis du peuple romain¹³.

Avec Trajan et conformément à la tradition idéologique romaine, gladiature et *venatio* font donc partie, comme divertissements mais aussi comme processus d'exécution des sentences du prince, de l'appareil judiciaire et psychosociologique de conquête et de romanisation, dont je voudrais maintenant vous donner quelques témoignages en Mésie et en Dacie.

J'associe gladiature et *venatio*, ces deux formes de spectacles distinctes à l'origine dans l'histoire des jeux¹⁴, parce que, à partir du règne d'Auguste, ces formes de spectacles sont définitivement associées dans leur édition à Rome et dans toutes les provinces. Les combats de gladiateurs ayant perdu leur nature funéraire et religieuse deviennent, comme la *venatio*, des spectacles profanes institutionnalisés et réglementés par Auguste en – 22¹⁵, en ce qui concerne l'édition des magistrats, afin de limiter les spectacles des peticuliers et les soumettre au contrôle de l'état. Ainsi avec Auguste et ses successeurs, ces spectacles sont surtout l'expression de la munificence du prince ou de ses représentants dans les provinces, les autorités provinciales et municipales, une façon de s'assurer la faveur du peuple de Rome et la faveur des provinciaux, „une façon de garder pour le prince seul cette voie d'accès à la popularité", comme l'a écrit G. Ville¹⁵, ce qu'il appelle l'*ambitus* d'un seul, la volonté politique du prince d'obtenir l'adhésion des peuples à sa personne et à tous les signes de la romanité qu'il incarnait.

Trajan et ses successeurs par le relais de leurs représentants ont appliqué en Mésie et en Dacie la même politique de munificence.

Les éditeurs de combats de l'arène étaient de riches bienfaiteurs, *philotimoï*, selon les inscriptions des anciennes colonies du pont les nouvelles fondations de Trajan de langue grecque, *munerarii* dans les municipes et les colonies de langue latine. Ces riches bienfaiteurs cumulaient souvent les charges militaires ou civiles, provinciales ou municipales, avec le sacerdoce du culte impérial.

Les exemples les plus représentatifs de ces riches et hauts personnages éditeurs de combats ont été retrouvés en Mésie Inférieure et en particulier à Tomis.

L'épigramme funéraire d'un pontarque anonyme, originaire de Neapolis de Syrie, fait savoir qu'il exerça deux fois la charge de pontarque de la ville de Tomis, qu'il a porté en cette qualité la couronne d'or et le manteau de pourpre et que, investi de cette charge, il a donné des „combats d'Arès", c'est-à-dire des combats de gladiateurs¹⁶.

13. G. Ville, op. cit., 229, 235, 240; Flavius Josèphe, *Bellum Judaicum*, VII, 8, 373.

14. G. Ville consacre tout le premier chapitre de son ouvrage à l'origine de la gladiature et de la *venatio*.

15. G. Ville, op. cit., 121-122.

16. L. Robert, *Les Gladiateurs dans l'Orient grec*, Paris, 1940, n° 41, n° 42 n° 43; IGR, I, 630 et 631.

L. Robert rapproche avec raison cette épigramme anonyme de deux inscriptions honorifiques de Tomis, louant deux de ses pontarques issus de la même famille, *Priscius Annianus* et *Aurelius Priscius Isidorus*, qui avaient été bouleutes à Neapolis de Syrie et avaient exercé le sacerdoce de grands prêtres du culte impérial à Tomis vers la fin du II^e s., et qui, parmi les bienfaits dont ils avaient gratifié leurs concitoyens, avaient donné des combats de gladiateurs et d'animaux¹⁶. Il pense que le pontarque anonyme de l'épigramme funéraire est sans doute un de ces *Priscii*, puisqu'il est originaire de Neapolis de Syrie, et qu'il fut pontarque à Tomis, comme eux.

La traduction par L. Robert de *Araïôs athla* par „combats de gladiateurs" et non par „jeux célébrés en l'honneur d'Arès", comme l'ont fait les premiers éditeurs¹⁷ s'éclaire par les lignes 9 et 10, même si „ces „ces vers sont difficiles" ¹⁶. Les *athlêtêres Areôs* sont les combattants d'Arès qui luttent dans les amphitéâtres jusqu'à la mort. Dans cette épigramme comme dans toutes les épitaphes gladiatoriennes grecques l'amphithéâtre est désigné par l'expression *stadion*, selon une formule poétique empruntée au vocabulaire des concours athlétiques¹⁸, bien qu'il ne s'agisse pas de ces concours. Il existe d'ailleurs une autre expression poétique pour désigner les combats de gladiateurs, comme sur cette épitaphe du gladiateur *Amarantos*, mort au cours des „combats des héros" à Tomis¹⁹.

La référence au combat jusqu'à la mort dans cette épigramme, à ceux qui frappent et qui tuent dans les amphithéâtres, *stadioisi damentes*¹⁶, est caractéristique des combats de gladiateurs et d'animaux, et non des luttes athlétiques. Aussi l'épigramme funéraire du pontarque de Tomis mentionne-t-elle, de manière poétique, à la ligne 5, les combats de gladiateurs qu'il a édités et se réfère dans les deux dernières lignes à l'enjeu terrible de ces duels, la mort.

L'édition des combats par de riches personnages, investis de charges civiles et religieuses, est attestée également à Odessos et à Nicopolis ad Istrum.

À Odessos ce sont quatre documents du même type, des fragments de sorte d'affiches annonçant des combats de gladiateurs et des chasses sur plaque de marbre, édités par les grands prêtres et bouleutes de la cité, invitant à une date qui a été effacée, sans doute au courant du II^e s. ou au début du III^e s. d'après la graphie, leurs concitoyens aux spectacles²⁰.

Mais le document le plus instructif, même s'il est très abîmé, est une plaque de marbre invitant les citoyens d'Odessos à des combats; la date précise est effacée mais le début de l'invitation mentionne que les combats seront donnés sous le règne et en l'honneur de Sévère Alexandre. Le document est d'autant plus intéressant qu'il associe au texte les représentations de gladiateurs et de bestiaires combattant avec leurs noms, sculptés en deux ou trois registres

17. Th. Reinach, REG, 1899, 390-391; Gr. Tocilescu, Fouilles et recherches en Roumaine, Bucarest, 1900, 224.

18. L. Robert, op. cit., 21 sq.

19. I. Stoian, Tomitana, Bucarest, 1962, 200, n°4.

20. G. Mihailov, IGBR, I, Sofia, 1956, n°71, n°72, n°73.

superposés²¹: on y reconnaît un rétiaire *Pardos*, deux *secutores Teukros et Lualios*, et un taureau.

Selon la convention, l'empereur régnant et son épouse, ainsi que la famille impériale, le sénat et le peuple romain, le gouverneur de la province, le proconsul Lucius Mantennius, sont mis à l'honneur en une formule développée de vœux adressés par les deux éditeurs, dont le nom et les fonctions civiles et religieuses de l'un ont été conservés; il s'agit de Marcus Aurelius Simôn, fils de Simôn, bouleute et grand-prêtre municipal, c'est-à-dire grand-prêtre du culte impérial²².

L'invitation à des combats sur une plaque de marbre, retrouvée à Nicopolis ad Istrum, est très proche par sa formule, de celle d'Odessos²³: sous le règne de Marc Aurèle et de Lucius Verus, alors que Appius Claudius Martialis est légat gouverneur de la province, c'est-à-dire entre 161 et 163, les bienfaiteurs, grand-prêtre municipal Minicios O...et sa fille Minicia Phirmeina, grande prêtresse, invitent les citoyens de la ville, à une date qui est effacée, à des combats de gladiateurs et d'animaux.

Les documents de Tomis, d'Odessos et de Nicopolis confirment donc ce qu'écrivait L. Robert à propos des provinces orientales de l'empire: „Les combats de gladiateurs sont liés au culte impérial de façon expresse”¹²², les bienfaiteurs qui les ont édités étant tous issus de l'aristocratie locale, puisqu'ils fond partie du sénat municipal, tous grands prêtres municipaux. De plus ces actions de munificence paraissent non seulement liées à leur fonction religieuse mais paraissent être une obligation, non pas institutionnalisée par des textes mais une obligation liée au rang social des responsables politiques et à leur richesse, dans la tradition des anciennes liturgies des cités grecques, comme le précisent les inscriptions honorifiques des deux pontarques de Tomis: ils „n'ont pas négligé d'accomplir avec éclat les largesses qui s'attachent à l'édition des combats de gladiateurs et d'animaux”¹¹⁶. Le pontarque *Aurelius Priscus Isidorus* a si peu négligé cette charge qu'il a financé des spectacles qui ont duré 6 jours¹⁶.

A l'exception de Minicius et de Minicia à Nicopolis, tous ces éditeurs ont occupé des charges civiles et politiques dans leur ville, bouleutes et pontarques à Tomis, bouleute à Odessos.

L'absence de documents épigraphiques aussi explicites en Dacie ne signifient pas que les munéraires éditeurs de combats n'existaient pas, mais les documents ne nous permettent pas de les identifier clairement.

Certes l'empereur et son représentant, légal ou proconsul, ont sans doute financé des spectacles dans les camps et les villes de garnison²⁴, comme ils ont

21. Id., IGBR, I., Sifia, nelle édition, 1970, n°70 bis; M. Mircev, *Monuments épigraphiques de la côte de la Mer Noire*, Bull. du Musée National de Varna, 1968, 162-168; Al. Mincev, *The gladiatorial Fights in Odessos*, Bull. du Musée National de Varna, X, 1974, 85-94.

22. L. Robert, op. cit., 270 sq.

23. Id., op. cit., n°39; G. Mihailov, IGBR, II, 1958, n°660

financé la construction et la reconstruction d'amphithéâtres où avaient lieu ces spectacles; mais aucun document épigraphique ne le mentionne encore explicitement. Ainsi d'après une inscription la reconstruction de l'amphithéâtre de Porolissum fut par Antonim Le Pieux en 157 qui a fait réaliser les travaux par l'intermédiaire de son proconsul Tiberius Claudius Quintilianus²⁵. Car l'amphithéâtre était vieux, sans doute construit dès l'installation de la *cohors I Ulpia Brittonum* et de la *cohors I Hispanorum* à Porolissum, à la fin de la conquête, en 106.

L'exemple de Porolissum indique que les combats de l'arène ont donc été donés en Dacie d'abord dans les camps et les villes de garnison, comme le prouve encore le petit amphithéâtre du camp de Micia qui date du règne de Trajan ou d'Hadrien²⁶, et qu'ils y furent introduits dès la fin de la conquête par l'armée.

L'armée fut donc dotée en priorité de ces édifices parce qu'il s'agissait bien sûr du divertissement des soldats, mais surtout, comme l'a bien montré P. Leroux, parce qu'il s'agissait de fédérer les mentalités autour du personnage de l'empereur, „de renforcer l'esprit de corps et l'attachement à la grandeur de l'empire”²⁴.

Mais en contre-partie dans l'énorme organisation exigée par l'édition des grands spectacles triomphaux ou commémoratifs à Rome, l'empereur utilisait ses troupes pour le convoiement des prisonniers destinés aux casernes de la capitale, mais aussi pour la capture et l'entretien des bêtes sauvages destinées aux arènes.

Les troupes stationnées en Dacie ne nous ont pas encore livré de témoignages à ce sujet, par contre celles qui étaient en garnison à Montana en Mésie inférieure, ont participé à la capture de bisons et d'ours, comme le faisaient déjà des contingents des camps du limes rhénan, à Vetera, à Cologne et à Vindonissa²⁴.

Dans le sanctuaire dédié à Apollon et à Montana, un autel fut consacré à Diane par Tiberius Claudius Ulpianus, tribun de la *chors I Cilicum*, après avoir capturé sans mal des ours et des bisons avec l'aide de contingents de la *legio Italica*, de la *XI Claudia*, de la flotte *Flavia Moesica*²⁷. Cette capture fut réalisée selon les ordres du légat de l'empereur propréteur, *Claudius Saturninus*, sous les consulats de *Largus* et *Messalinus*, c'est à dire en 147 ap. J.-C., en vue d'une *venatio caesariana*, de combats de bêtes édités par l'empereur à Rome:

24. P. Leroux, loc. cit., 207 sq; Vetera/Xanten: CIL, XIII, 8639; Cologne: CIL, XIII, 8174 et 12048; Zürich: CIL, XIII, 5243; E. Bouley, Les édifices des spectacles en Belgique et dans les Germanies romaines, thèse, de doctorat de 3^{ème} cycle, Strasbourg, 1981; texte dactylographié, 506 sq, 538 sq; P. Leroux, loc. cit., 211, se demande, avec des réserves, si l'armée de Germanie n'avait pas des soldats spécialisés dans la capture des ours, des ursarii, puisque ce terme apparaît dans deux des inscriptions retrouvées dans les Germanies.

25. CIL, III, 836; M. Macrea, M. Rusu, I. Mitrofan, Materiale și cercetări Arheologice, VIII, 1962, 496 sq; I. Bajusz, Acta Musei Porolissensis, X, 1986, 137-139; N. Gudea, Porolissum, Bucarest, 1986, 131, 136, 141.

26. O. Floca, V. Vasiliev, „Amfiteatrul militar de la Micia”, Sargeția, V, 1968, 121-152; O. Floca, „Micia pagus Daciae”, Latomus, 103, 1969, 224-232.

27. G. Alexandrov, V. Velkov, „Venatio caesariana”, Chiron, 18, 1988, 271-276; SHA, AP, 10,9.

Dianae / Ti(berius) Claudius Ulpianu(s) / trib (unus) c(o)h(ortis) / Cili(cum) cum vexilla / tionib(us) leg(ionum) / Ital(icae), XI Cl(audiae), class(is) / Fl(aviae) Mo(esicae) ob venationem Caesarianam iniunc / tam a Cl(audio) Saturnino leg(ato) / Aug(usti) pr(o) pr(aetore) ursis et vison / tibus prospere captis / aram consecra / vit Largo et Mes / sallino co(n) s(ulibus).

G. Alexandrov et V. Velkov pensent que ces bêtes étaient destinées aux spectacles édités à Rome par Antonin Le Pieux en 148 pour fêter les 900 ans de la fondation de Rome. Les monnaies frappés à cette occasion et portant la légende MUNIFICENTIA AUG le prouvent ainsi qu'un texte de *l'Histoire Auguste* rapportant qu'Antonin Le Pieux avait donné des *munera* à cette occasion, dans lesquels parurent des animaux provenant de toute la terre²⁷.

Mais on peut imaginer que l'armée participait à la capture des bêtes pour alimenter aussi les ménageries des amphithéâtres de leurs propres, des villes de garnisons attenantes, des colonies et des municipes. On peut donc le supposer dans le cas d'Ulpia Trajana de Dacie, bien qu'aucune des nombreuses inscriptions n'en fasse mention.

Aucune de ces inscriptions ne mentionne d'ailleurs clairement comment et par qui ont été édités les spectacles de l'amphithéâtre qui y fut retrouvé.

Certes la fin d'une inscription dédicatoire sur le dossier d'un banc de pierre de l'édifice – DE SUO FECIT²⁸ – indique qu'il existait des évergètes et sans doute des munéraires, qu'il faut rechercher peut-être parmi les 45 *augustales* de la colonie²⁹, dont la fonction principale dans les colonies et les municipes de l'empire, d'après D. Tudor reprenant les analyses de Th. Mommsen³⁰, était de financer des réalisations édilitaires comme la construction des édifices publics et l'édition des spectacles: à Ulpia Trajana trois augustales ont ainsi financé la construction et la décoration de portiques, M. Veponius Maximinus un portique et sa toiture³⁰, Tib. Cl. Ianuarius et son fils, la décoration peinte d'un portique, et ont fait aménager l'intérieur d'une salle de banquet, l'entrée d'un portique et une cuisine³⁰.

D. Tudor estime qu'il avaient leur place réservée à l'amphithéâtre d'après un fragment de banc portant les lettres *AUG(ustalis)*, retrouvé dans l'amphithéâtre au moment des fouilles³¹.

Mais aucun des 27 *duumviri*, des 72 décurions, des 12 édiles et questeurs, des 7 *sacerdotes arae Augusti*, des 10 pontifes et flamines, d'après le répertoire fait par Adela Paki²⁹, dont la richesse et les fonctions les destinaient à être des munéraires, ne mentionne avoir édité des combats à Ulpia Trajana.

Comme les autres villes de Dacie n'ont pas encore retrouvé livré d'inscriptions mentionnant des munéraires, on ne peut donc faire que des

28. D.M. Pippidi et I.I. Rusu, IDR, 2, 1980, n°50.

29. D. Tudor, „Le *organizzazioni degli augustales in Dacia*”, Dacia, VI, 1962, 200 sq; C. Opreanu, „Semnificația sociodemografică și politică a amfiteatrului de la U.T. ”, AMN, 24/25, 1987/88, 223-245; A. Paki, „Populația de la U.T.S.”, SCIVA, 39, 4, 1988, 355 sq et SCIVA, 41, 2, 1990, 149 sq.

30. Th. Mommsen, Römische Staatsrecht, III, 1, Leipzig, 1887, 452 sq; CIL, III, 1516, 7960; D. Tudor, loc. cit., 209-210.

hypothèses sur les personnages qui, en dehors de l'empereur et des ses représentants³², ont financé et donné des spectacles dans les amphithéâtres de Dacie, tout en se demandant si ces spectacles ont été populaires et largement diffusés dans une population autochtone habitant surtout la campagne.

Cette réflexion me vient lorsque je compte le petit nombre d'amphithéâtres découverts, même si j'ajoute celui d'Apulum, qui n'est pas encore retrouvé mais probable, même si un certain nombre d'entre eux dans les camps du *limes* étaient en bois et donc irrémédiablement détruits³². Ils sont de plus situés, dans des foyers de romanité, dans la colonie, capitale de la province, et dans des camps et leurs municipes attenants, dont la population était surtout d'origine italique, venant aussi des régions occidentales et orientales, minoritairement autochtone, comme l'a montré Adela Paki pour Ulpia Trajana²⁹ et N. Gudea pour Porolissum²⁵.

Cette réflexion me vient surtout lorsque je fais le bilan des monuments funéraires de gladiateurs et de bestiaires, qui est jusqu'à présent nul et lorsque je fais l'inventaire du matériel figuré se rapportant aux combats, qui est réduit. Ce sont deux couples de gladiateurs lourdement armés au corps à corps sculptés sur deux blocs de pierre de provenance incertaine, conservés au Musée de Transylvanie à Cluj (fig. 4) et au musée Brukenthal de Sibiu (fig. 5)³³, une tuile d'Apulum, classée dans les tuiles de la legio XIII *Gemina*, sur laquelle fut dessiné un rétiaire de face avec son nom *HERCULANUS*³⁴ (fig. 6), une autre tuile aux dimensions un peu plus grandes provenant de Ulpia Trajana ou fut gravé le dessin d'un *secutor*³³ (fig. 7), un fragment de tuile encore gravée d'un dessin de gladiateur trouvée dans le camp de Bumbesti-Jiu (départ. Gorj)³⁴, une statuette en bronze provenant de Potaissa représentant le coup de grâce que porte un *secutor* à un rétiaire³⁵ (fig. 8) – une représentation tragique rare, il est vrai, de la fin d'un combat –, enfin l'extrémité en bronze d'une enseigne représentant un gladiateur à l'*armatura* thrace, trouvé à Zeicani³⁶.

Si l'on ajoute à cet inventaire, les fragments de moule ou de vase en sigillée représentant des combats, qui sont un critère de popularité de ces spectacles dans les provinces occidentales où ce type de motifs décoratifs fut largement repris et diffusés par les officines, on constate qu'ils sont rares en Dacie, retrouvés seulement dans les camps, et provenant de céramique importée des ateliers gaulois et rhénans, d'après l'étude réalisée par D. Isac, M. Rusu, C. L. Baluta sur des tessons de vase et de moule retrouvés à Apulum³⁷ (fig. 9).

En effet le plus grand atelier de céramique sigillée de Dacie, celui de Micasasa (plus de 20 moules retrouvés), ne semble pas avoir décoré ses vases

31. CIL, III, 12586; HTRTE, VIII, 1893-96, 36.

32. P. Leroux, loc. cit., 204 et 207 sq; E. Bouley, op. cit., 306 et 725.

33. C. Opreanu, (A gladiatorn a briki u T.S.), AMN, 21, 1984, 525 sq; ses dimensions sont: 54cm x 53cm x 5cm.

34. CIL, III, 12644; V. Moga, (Existait-il un amphithéâtre à Apulum?), Apulum, 21, 1983, 81/82; dimensions de la tuile: 39,5cm x 39cm x 6cm.

35. C. Pop, S. Danila, „Statuete romane reprezentând luptători”, Banatica I, 1971, 128-129.

36. O. Floca, „Gladiator traco-dac în arena amfiteatrului de U.T.”, Sargeția, X, 1973, 131 sq et C. Pop, AMN, 14, 1977, 124-125.

37. „Descoperiri de terra sigillata la Apulum”, Apulum, 17, 1979, 239, 246, 250, 258.

avec des scènes de venatio ou de gladiature, car elles n'apparaissent pas sur les moules, même si les potiers daces ont adopté les formes des vases gaulois, en particulier la forme du Drag. 37, et imité leurs décors animaliers, floraux, géométriques et mythologiques en métopes³⁸. Il existait en effet en Gaule un type de céramique que J.R. Terrisse appelle „poterie au gladiateur” qui représentait les combats de couples d'oploques qui s'est exportée puisqu'on en a retrouvé un tesson dans le camp de Barbosi en Moldavie³⁹, mais qui ne semble pas avoir été imité et qui n'a donc pas été diffusé.

L'inventaire des images de la gladiature en Dacie, largement diffusées ailleurs, est donc réduit, même si des documents restent à découvrir ou même si les documents découverts n'ont pas tous été inventoriés. De plus leur grande majorité provient des camps de l'armée, dont la population était d'origine italique ou de provinces déjà romanisées.

Enfin la plus importante agglomération civile de la province, la colonie d'Ulpia Trajana, qui a livré une abondante documentation épigraphique, certes très fragmentaire et très abîmée, ne mentionne pas clairement tout ce qui pouvait non seulement se rattacher à l'organisation des combats, mais encore tout ce qui se rattachait au statut des combattants, à leurs croyances, à leur condition de vie et de mort.

Parmi les ex-voto placés dans le sanctuaire de Némésis, attenant à l'amphithéâtre, divinité particulièrement vénérée par les professionnels des arènes des régions danubiennes, à la fois par les combattants, par le personnel d'entretien et par les „techniciens”⁴⁰, un seul, qui fut reconstitué, étudié et publié – parmi beaucoup d'autres inscriptions – par le Professeur I. Piso, semble émaner d'un rétiaire; il s'agit de deux fragments d'une plaque de marbre où est figuré dans l'angle droit un trident et inscrite l'indication malheureusement tronquée de la date où fut déposé l'ex-voto adressé à la déesse Némésis⁴¹: *collocata idib(us) luni(i)s.....(et) no co(n)s(ulibus) / Deae / Neme / si*.

C. Opreanu pense qu'un autre ex-voto, celui de Caius Valerius Maximus est celui d'un machiniste de l'arène de l'amphithéâtre, *pegmarius*⁴², alors que C. Daicovicu et I. I. Russu pensaient qu'il s'agissait d'un fournisseur de bêtes pour l'amphithéâtre⁴². Mais ce cas dont l'interprétation est litigieuse, ne nous est pas de grand secours.

38. I. Mitrofan, „L'établissement romain de Micasasa”, *Dacia*, 34, 1990, 136-137.

39. S. Same, *Civilizația Romană la est de Carpați*, Iași, 1981, 103-105; J. R. Terrisse, *Gallia*, 21, 1, 1963, 229-231.

40. B. Kuzsinszky, „*Nehany szo Nemesis kulturárol*”, *Archaeologiai Ertesitő*, XVIII, 1898, 385-388; V. Parvan, *Contribuții epigrafice la Istoria Creștinismului Daco-Român*, București, 1911, 121-122; C. Daicovicu, *Dacia*, I, Cluj, 1969, 143 sq; V. Moga, „*Sur la religion gréco-romaine telle qu'elle se reflète dans la sculpture d'Apulum*”, *AMN*, 20, 1983, 387; R. Ciobanu, „*Le culte de Némésis et Fortuna en Dacie*”, *Apulum*, XXV, 1988, 275 sq; E. Bouley, „*Le culte de Némésis et les jeux de l'amphithéâtre dans les provinces balkaniques et danubiennes*”, *Spectacula I. colloque de Toulouse-Lattes 1987*, Lattes, 1990, 241-251.

41. I. Piso, *Epigraphica I*, Sargeția, XI-XII, 1974/75, n° 18, 67-68; *IDR*, III, 2, n° 327.

42. C. Opreanu, „*Despre structurile subterane ale arenei amfiteatrului de la Sarmizegetusa*”, *AMN*, 22-23, 1985/86, 151 sq; C. Daicovicu, *ACMIT*, 4, 1938, 410; I.I. Russu, *SCIVA*, 25, 4, 1974, 590; *IDR*, III, 2, n° 321.

Il reste l'ex-voto d'Hilarus adressé à Némésis pour avoir libéré son frère Alexandre d'un danger qui n'est pas précisé, mais qui avait peut-être un rapport direct avec les combats sans merci de l'arène, car ces deux personnages à l'unique nom grec étaient sans doute des gladiateurs ou des bestiaires au statut d'esclaves⁴³.

En effet les combattants esclaves portaient un seul nom, qui n'était pas leur nom d'origine mais un nom de combat, qu'ils prenaient au moment de leur engagement dans la gladiature⁴³. C'était un nom grec, même si les combattants n'étaient pas d'origine grecque, en rapport avec le tempérament du combattant, souvent un ancien nom de vedette de l'arène inspiré des noms de divinités ou de héros, le rétiaire *Herculanus* d'Apulum en est un exemple³⁴, c'était encore un nom de pierre ou de métal précieux, comme on le verra dans le cas de *Smaragdus* à Marcianopolis.

Ainsi le rétiaire *Skirtos* à Tomis était d'origine dace, *dakésis*; son nom originel n'est pas mentionné, bien qu'il le soit parfois dans les épitaphes, et le nom grec qu'il porte est un nom de combat qui signifie *le sauteur* et qui désigne les qualités essentielles que les rétiaires devaient montrer au combat, l'agilité et la rapidité⁴⁴. Afin qu'il n'y ait aucun doute sur sa condition car il porte un seul nom sans mention de filiation, ce qui est „l'expression implicite de la servitude”⁴³, celui ou celle qui a fait graver l'épithèque précise qu'il était *eleuthéros*, libre⁴⁴.

Les témoignages épigraphiques et iconographiques relatifs à la gladiature et à la *venatio* sont donc relativement réduits en Dacie, issus en majorité du milieu militaire et colonial où furent donnés en premier lieu ces spectacles. Mais s'il nous est impossible de dire quel retentissement, quel impact ils avaient auprès, des autochtones faute de documents, par contre on sait que les Daces se sont engagés dans la profession, puisqu'on retrouve *Skirtos* rétiaire et mort au combat à Tomis et *Amabilis secutor*, mort loin de sa patrie à Salona de Dalmatie après 13 combats, terrassé par la fatalité et non par la main de l'homme. Comme *Skirtos*, *Amabilis* a abandonné son nom dace pour un nom de combat: *Amabili secutori / natione Dacus pug (narum) XIII / fato deceptus / non ab homine*⁴⁵.

Les informations qui manquent en Dacie sur le statut des combattants, sur leur condition de vie, sur les circonstances et l'âge de leur mort, sur leur origine ethnique, leur entourage, existent en Mésie inférieure, en particulier dans deux villes fondées par Trajan au moment des guerres daces, Nicopolis et Marcianopolis⁴⁶.

Trajan les a dotés dès leur fondation d'espaces appropriés, d'amphithéâtres, celui de Marcianopolis fut retrouvé⁴⁶, alors que celui de

43. IDR, III, 2, n° 315; L. Robert, op. cit., 297; G. Ville, op. cit., 242 et 306 sq.

44. L. Robert, op. cit., n°44, 287 à 292 et sa longue explication concernant la mention directe de servitude *doulos* et *servus*; D. M. Pippidi, I. I. Russu, A. Suceveanu, ISM, II, 1987, n°344; I. Stoian, op. cit., 199.

45. E. Dyggve, Recherches à Salone, II, 1933, Copenhague, n°29.

46. Sur la fondation de Nicopolis, R. Vulpe, „La victoire de Trajan à N. ad Istrum”, Studia in honorem Veselini Besevliev, Sofia, 1978, 463sq; sur la fondation de Marcianopolis: B. Gerov, Marcianopolis im Lichte des historischen Angabens, *Studia balcanica*, 10, Sofia, 1975, 49 sq; T. Petrov, (L'amphithéâtre de la ville de Marcianopolis), *Musée et Monuments de la culture*, 1, 1967, Sofia, 7-9.

Nicopolis ne l'est pas encore. Trajan a également encouragé les éditeurs par des moyens financiers et créé la fonction sacerdotale chargée de cette édition, comme je l'ai déjà dit, la prêtrise municipale du culte impérial²², puisque un grand-prêtre et sa fille en organise à Nicopolis sous le règne de Marc-Aurèle, ce qui suppose une institution des spectacles déjà bien rodée²³.

Nicopolis a livré aussi les noms de deux vedettes d'un duel de secutores, gravés et dessinés sur un vase en terre cuite⁴⁷: *OUALES TUCHE DIPO(LITES)* ou *DIPO(US)* selon ma restitution, et une stèle représentant un rétiaire⁴⁸.

A Marcianopolis, dont la nécropole ouest a livré deux stèles de secutores et une épigramme funéraire d'un gladiateur à l'*armatura* indéterminée⁴⁹, les combats ont opposé des gladiateurs expérimentés, comme *Smaragdus* qui a trouvé la mort au cours du 20-ème combat, et des débutants, comme le *secutor Markianos*, mort après avoir combattu deux fois⁴⁹. Le texte de la stèle, assez bien conservé, n'est pas publié; elle a été retrouvée en 1986 sur un sarcophage, dont elle constituait le couvercle, mais on reconnaît à l'image l'*armatura* du gladiateur, d'ailleurs confirmée par le texte puisqu'il était *secutor* (fig. 10).

Ce que j'ai pu lire de celui-ci que son nom d'origine était *Markianos*, (l'indication du nom d'origine se rencontre souvent sur les épitaphes gladiatoriennes), et que son nom de combat était, *Poluneikès*, un nom fréquent, qu'il a combattu deux fois et qu'il est mort au cours d'un combat qui semble l'avoir opposé à un myrmillon.

Le texte de l'épithaphe du *secutor Narcissos* est beaucoup trop tronqué pour être compréhensible⁴⁹. Par contre celle de *Smaragdus*, réalisée par sa femme *Iulia*, indique qu'il a tué de nombreux adversaires, mais que son heure venue, lorsque le destin l'a voulu, la mort l'a dévoré alors qu'il combattait pour 20-ème fois⁴⁹. Son nom de combat est fréquent, tout à fait caractéristique de l'aspect clinquant et „tape-à-l'oeil" des spectacles de l'arène, puisqu'il signifie „Emeraude".

Les stèles et les peintures funéraires de gladiateurs et de bestiaires découvertes à Tomis, que I. Stoian a étudiées de façon très approfondie⁵⁰, permettent de préciser et de développer les commentaires que je viens de faire à propos des stèles de Marcianopolis. La découverte récente d'un amphithéâtre

47. A. Balkanska, (Tonscherben mit gravierten Verzierungen aus Nicopolis), *Bull. de l'Institut Archéologique Bulgare*, Sofia, 33, 1972, 171-176; Ead., „Die Gladiatorenspiele in Thrakien", *Spartacus*, symposium du 20 au 24.9.77, Sofia, 1981, 169; *Ouales* est la transcription grecque du latin Valens qui est un nom de combat fréquemment utilisé. Je préfère à la restitution d'A. Balkanska *Dipo(litèe)*, la restitution *Dipo(us)* qui signifiait „deux pieds ou bipède" et qui caractérisait en grec un rat de Lybie sautant sur ses deux pieds de derrière et que le gladiateur combattant pouvait évoquer par ses sauts.

48. P. Slavev, „Das Gladiatorenrelief auf dem Carevec in Veliko Tarnovo", *Pulpudeva*, 3, 1978, 206-210.

49. G. Mihailov, *IGBR*, II, 1958, n° 816 et 817. La photo de la stèle de Marcianos ainsi que les renseignements concernant sa découverte m'ont été communiqués par Atanase Angelov, directeur du Musée des Mosaïques de Reka Devnja.

50. I. Stoian, *Tomitana*, Bucarest, 1962, 198 sq. n° 2 à 8; cheretropion est un néologisme réalisé à partir de l'expression consacrée, *cheiri heteros*, qui signifie „de l'une des deux mains" qui est d'ordinaire, la gauche: il s'agit donc d'un combattant de la main gauche, cf. à ce sujet L. Robert, op. cit., 70 sq.

sous les ruines d'une des basiliques paléochrétiennes⁵¹, vient confirmer et compléter nos informations sur le sujet.

Les combattants de Tomis, *Amarantos*, le *provocator Agroikos*, les rétiaires *Argoutos* et *Narcissos*, le tauromaque *Attalos*, étaient tous des esclaves, à l'exception du Dace *Skirtos*⁵⁰.

Tous portaient des noms de combat pittoresques et caractéristiques, *Narcissos*, *Amarante* = l'immortel, *Agroikos* = le rusteau, *Argoutos* = le rapide, emprunté à des vedettes de l'arène, à des héros de légende, caractérisant leur aspect physique et leur façon de combattre. Même s'ils sont morts au cours des combats les épitaphes mettent en avant leur courage et leurs victoires, plus rarement la cruauté de leur sort: *Agroikos* est „grand à l'amphithéâtre", *Amarantos* est „mort dans les combats des héros", *Argoutos* a connu "6 victoires", *Attalos* „a tué beaucoup de taureaux dans l'arène"; une seule épitaphe, celle de *Skirtos*, déplore la cruauté et l'injustice d'une telle mort⁵⁰.

Car on est frappé de la cruauté de spectacles où tous les combattants ont trouvé la mort à l'exception d'*Agroikos*, dont l'épitaphe ne laisse pas entendre qu'il est mort au combat. Deux des trois stèles de Marcianopolis l'indiquent également.

Les spectacles de l'arène furent nombreux à Tomis: l'épitaphe du tauromaque *Attalos* dit avec emphase qu'il a frappé de nombreux taureaux dans l'arène, ce qui signifie qu'il était habile et qu'il a combattu à plusieurs reprises, dans de nombreux spectacles, une expérience des combats qui n'a pas empêché un bison de le tuer⁵⁰.

Les spectacles furent attrayants puisque les textes et les images témoignent de duels armés rares, un rétiaire et un contre-rétiaire opposés sur un relief (52) fig. 11), un *provocator chereteroplou*, équivalent du qualificatif *skeuas*, c'est à dire gaucher, comme l'a bien interprété I. Stoian⁵⁰.

Alors que souvent dans les provinces occidentales l'épitaphe funéraire mentionne le nom et l'identité de celui qui a donné une sépulture au combattant mort, à Tomis cette mention apparaît seulement deux fois. Dans le cas du rétiaire *Argoutos*, il s'agit sans doute d'un compagnon d'armes puisqu'il porte un nom de combat fréquent dans la gladiature, *Orestès*; dans le cas d'*Amarantos* il s'agit d'un homme libre puisqu'il porte un nom de combat fréquent dans la gladiature *Orestès*; dans le cas d'*Amarantos* il s'agit d'un homme libre puisqu'il porte un *cognomen* latin d'ailleurs, qui était peut-être un compagnon d'armes comme semble l'indiquer son nom à consonance grecque.

Aucune des épitaphes de Marcianopolis et de Tomis n'indique l'âge de la mort des combattants.

Il faut ajouter à tous ces renseignements ceux, déjà évoqués de deux autres villes du Pont, Dionysopolis et Odessos, où des spectacles de l'arène sont attestés au II^e s. ap. J.C.: une stèle funéraire d'un rétiaire à Dionysopolis⁵²

51. Ces renseignements m'ont été adressés par le professeur A. Barnea de l'Université de Bucarest dans une lettre du 30-6-1992.

au texte très lacunaire, des fragments de plusieurs invitations à des combats à Odessos et sans doute de compe-rendus de combats avec les images des bestiaires et des gladiateurs²¹.

Tous les documents jusqu'à présent retrouvés en Mésie, concernant la gladiature et la *venatio* datent du II^e et de la première moitié du III^e s. et sont particulièrement significatifs dans deux fondations urbaines de Trajan, dont il a fait des réalisations complètes de romanité, un tout et un modèle idéologique où se fixent et s'organisent les populations d'origine diverse récemment conquises avec celles qui ont été déplacées⁴⁶.

Le culte du prince et de Rome que Trajan a créé dans ses fondations municipales et coloniales réunissait ces populations dans une même *concordia*, que ravivaient les fêtes périodiques et leurs spectacles dans un lieu particulièrement, fédérateur, l'amphithéâtre⁵³, par sa forme ellipsoïdale, et les sensations fortes que le public ressentait.

L'empreinte de la romanité par les spectacles de l'arène est universelle dans toutes les provinces, même si elle semble avoir été plus profonde en Mésie inférieure qu'en Dacie. Les spectacles furent, comme l'organisation urbaine, un outil de pacification et de cohésion des princes, parce qu'ils expriment et génèrent la sacralisation du chef, destinés aussi assurer non seulement la cohésion de la cité, mais plus largement de l'empire⁹, comme l'exprime très bien la formule développée de vœux des éditeurs, en tête des invitations aux spectacles de Nicopolis et d'Odessos, adressés à l'empereur régnant, à sa famille, au sénat et au peuple de Rome, au gouverneur de la province, au sénat et aux citoyens de la ville concernée.

52. L. Robert, op. cit., n°40; Dionysopolis: IGBR, I, n°28.

53. P. Leroux, loc cit., 209; J. C. Golvin, L'amphithéâtre romain. Essai sur théorisation de sa forme et de ses fonctions, I: texte, Paris, 1988, 75-278.

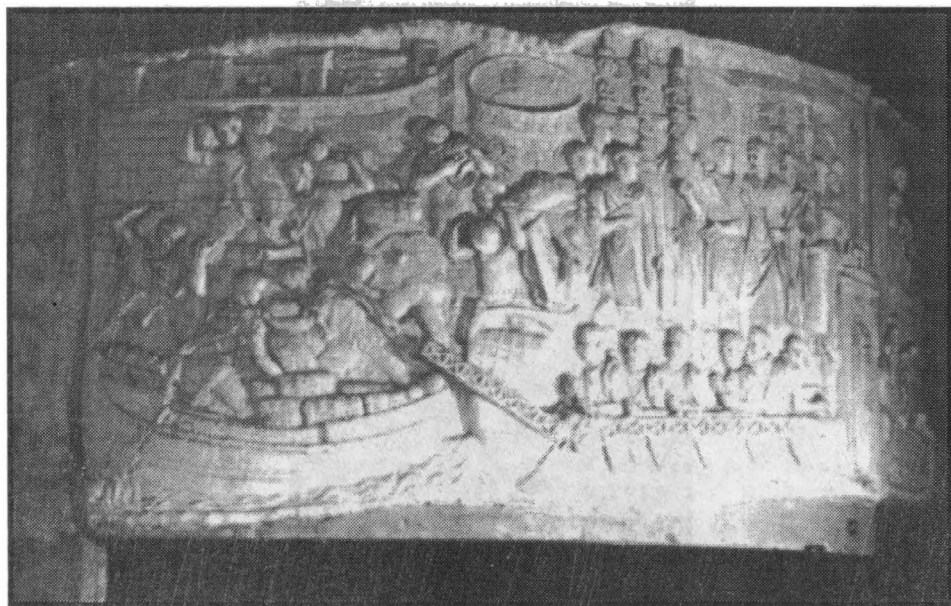


Fig. 1. Scène XXXIII de la colonne trajane. (photo: Musée National d'Histoire Bucarest).

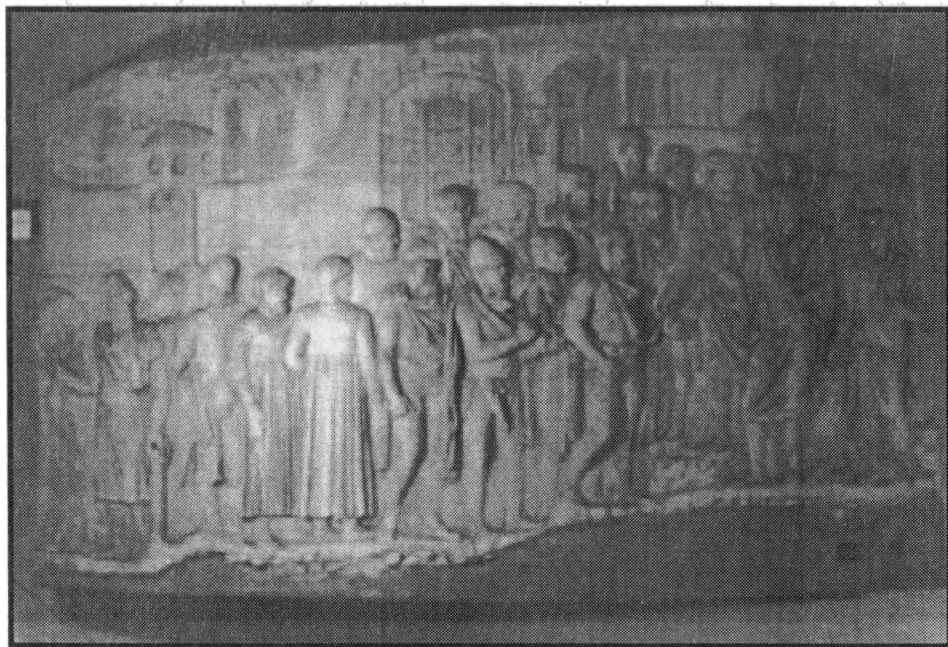


Fig. 2. Scène C. (photo: Musée National d'Histoire Bucarest).

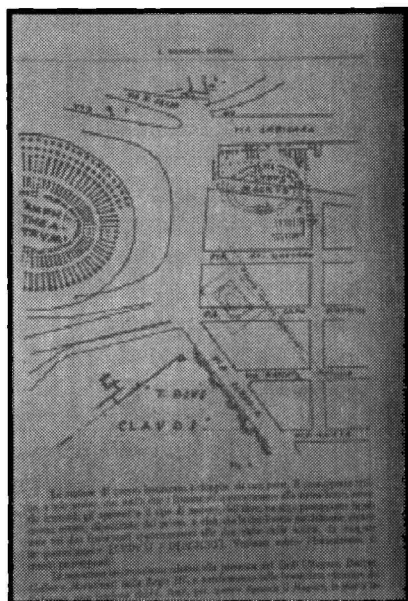


Fig. 3. Localisation du Ludus dacicus à Rome d'après E. Rodriguez-Almeida, *Forma Urbis Marmorea*, BCACR, 82, 1970, fig. 6 et 7.



Fig. 4. Relief de gladiateurs au Musée de Cluj. inv. MIC 298.
(photo: Musée d'Histoire de la Transylvanie, Cluj).

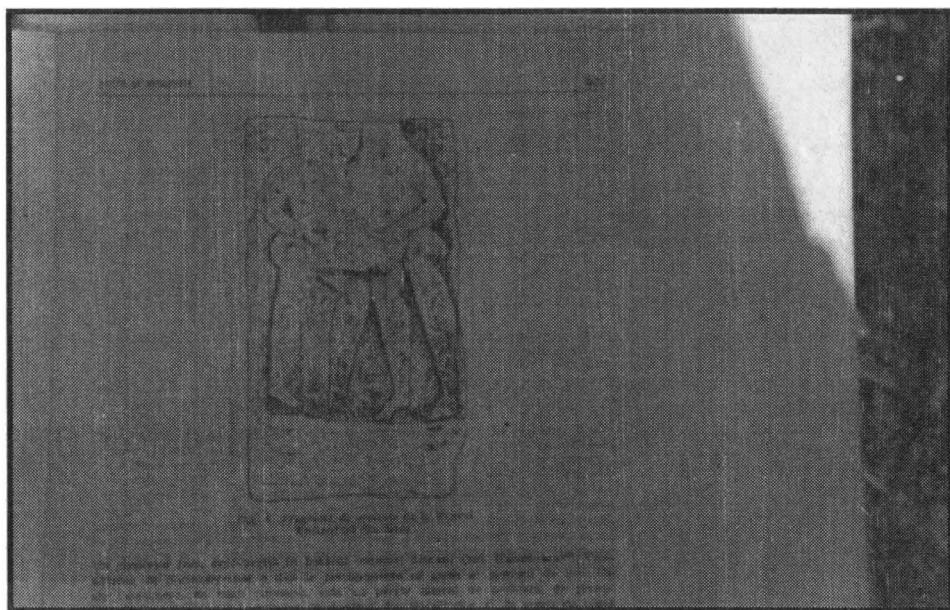


Fig. 5. Relief de gladiateurs au Musée Brukenthal de Sibiu d'après le dessin de O. Floca, W. Wolski, BMI, XLII, 3, 1973, fig. 110.



Fig. 6. Le rétiaire Herculanus dessiné sur une tuile trouvée à Apulum. (photo: Musée National d'Histoire à Bucarest; inv. 66.401).

Fig. 7. Secutor dessiné sur une tuile trouvée à Ulpia Trajana. Dessin par C. Opreanu, AMN, 21, 1984, fig. 1.

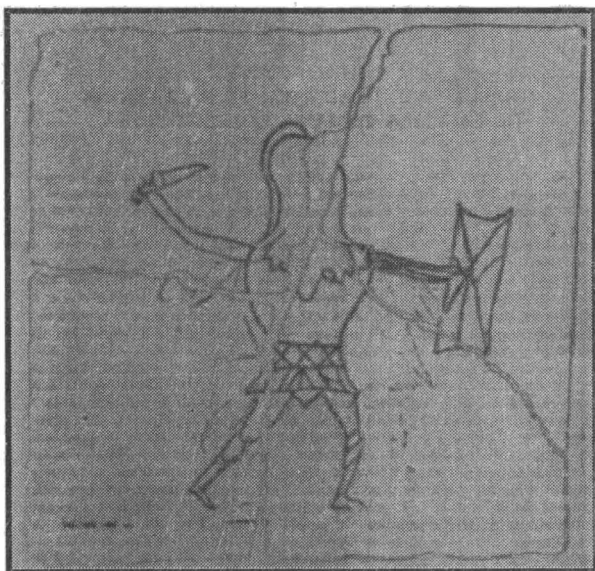


Fig. 8. Statuette en bronze (H.: 9,8cm; l.: 5,6cm) d'un couple de gladiateurs luttant provenant de Turda, inv. I 621. (photo: Musée d'Histoire de la Transylvanie, Cluj).

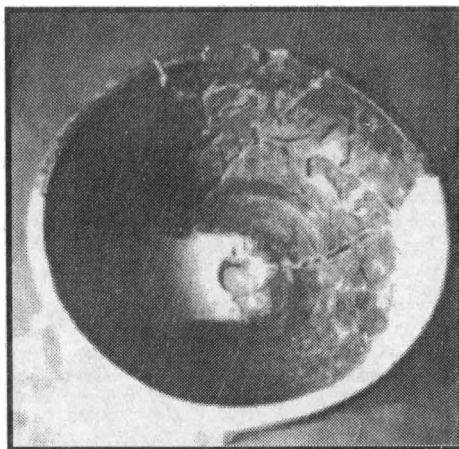


Fig. 9. Fragment de moule de Drag. 37 représentant une venatio (inv. 3677 au Musée de Transylvanie à Cluj) provenant d'Apulum. (photo: Musée d'Histoire de la Transylvanie, Cluj).

*Fig. 10. Secutor Marcianos de Marcianopolis
(Photo Musée des Mosaïques Devya. inv. 40).*



*Fig. 11. Rétiaire et contre-rétiaire de
Tomis (Photo Musée Archéologique de
Constantza)*